

Les forces terrestres dans les conflits d'aujourd'hui

La guerre n'a pas changé. Elle est toujours un acte politique constitué de la lutte entre deux volontés indépendantes.

(...) la guerre a perdu le visage que lui avait donné le XX^e siècle. Elle se déroule désormais essentiellement au sein des populations, contre un adversaire qui a appris à contourner la puissance, le succès se construisant désormais davantage sur l'influence que sur la destruction, en liaison étroite avec des acteurs non militaires.

Les forces terrestres dans les conflits aujourd'hui et demain, Economica, 2007

Des circonstances nouvelles

Si la guerre n'a pas changé, les circonstances de la guerre, elles, ont changé. Et ce qui a le plus changé dans les circonstances, c'est que les circonstances sont désormais éminemment variables, évolutives, incertaines et toujours renouvelées.

Les circonstances d'hier, celles sur lesquelles ont été bâties l'organisation et la structure des forces armées étaient, sauf en périphérie :

- les circonstances fixes du conflit absolu, frontal, du fort au fort ;
- des circonstances dans lesquelles il s'agissait d'abord, jusqu'à l'ultime instant, face à l'ennemi identifié, de conserver sa liberté d'action sur mer, air et sur terre ;
- des circonstances dans lesquelles les armées ont prioritairement développé des capacités de destruction, des outils de destruction des moyens d'expression de la volonté de l'Autre, c'est-à-dire ses arsenaux navals, aériens et terrestres.

Mais les circonstances ont changé. L'affrontement absolu et frontal d'arsenaux symétriques n'est plus envisageable : c'est la fin du paradigme de la guerre industrielle, technologique et totale. Le modèle dominant de la « grande guerre » efficace sur tout le spectre des opérations a montré ses limites en Irak, Afghanistan et Liban : limites du mode opératoire (combinaison des moyens aériens et des forces spéciales) pour contrôler le terrain, protéger la population et permettre un retour à la normalisation. Gagner une guerre c'est avant tout contrôler le milieu qui oblige à engager et exposer les forces terrestres dans la durée.

La destruction n'est plus l'argument majeur de l'efficacité et de la réalisation de l'objectif stratégique fixé par le politique.

L'efficacité est aujourd'hui d'ordre psychologique (gagner la bataille du cœur et de l'esprit) : les engagements actuels sont des manœuvres de contrôle et d'influence. L'enjeu majeur est :

- la dissociation entre les groupes armés et la population ;
- la neutralisation par une action militaire, politique, médiatique et psychologique des groupes armés ;
- l'amélioration des conditions de vie de la population.

Un nouveau visage de la guerre

De la campagne à la ville

Tous les adversaires potentiels ont compris qu'ils ne pourraient plus disposer de la supériorité aérienne, qui permet d'acquérir ensuite le contrôle de l'espace terrestre. Ainsi, d'un ennemi symétrique, nous sommes passés progressivement à un ennemi dissymétrique puis asymétrique.

Cet ennemi, en voulant éviter tout affrontement direct, cherche à se fondre dans le paysage, si bien que les conflits se sont déplacés naturellement vers des terrains difficiles : soit la jungle ou la montagne qui restent des lieux où la survie est difficile pour l'homme, soit les zones urbaines où l'on trouve aisément refuge dans les maisons, soutien dans les marchés locaux et dissimulation au sein de la population.

Une des caractéristiques majeures des conflits modernes se fait jour, à savoir que si de plus en plus d'armes circulent, on voit de moins en moins de gens en uniforme.

Des adversaires aux antagonistes

Une des évolutions majeures des conflits modernes repose sur la disparition de l'opposition traditionnelle « ami-ennemi ». Les expériences récentes ont montré qu'au cours du même conflit, des amis d'hier pouvaient rapidement devenir des ennemis et vice-versa. De nos jours, les théâtres d'opération révèlent qu'il y a rarement deux clans mais plusieurs clans et que chacun poursuit un objectif qui lui est propre.

Prenons l'exemple de la Côte d'Ivoire : où classer les Forces nouvelles avec qui les Forces françaises se sont opposées au début du conflit, avec qui elles négocient quotidiennement et qui peuvent prendre un soldat en otage en cas de recrudescence de la tension ? Et que dire des Forces régulières ivoiriennes que la France a soutenu, à la demande de leur président et qui en novembre 2004, a tiré sur des soldats français ? Et les jeunes patriotes qui ont assiégé la camp Français à plusieurs reprises ? Et la population ?

Le terme d'antagoniste semble préférable car il peut englober toutes sortes d'acteurs intervenant dans la crise, armés ou non, militaires ou civils ; il permet aussi de situer plus aisément dans la crise, la Force engagée comme force impartiale pour remplir et faire respecter un mandat international.

La population

L'action se déroulant en zone urbaine, il devient évident que la population prend une dimension particulière et revêt cinq aspects différents :

-elle constitue d'abord l'environnement naturel des crises d'aujourd'hui : cette caractéristique n'est pas neutre en terme d'emploi des armes, de leur précision, des dégâts collatéraux, de la liberté d'action...

-elle est aussi un enjeu : l'enjeu fondamental des crises n'est plus de vaincre des forces ennemies désignées mais de conduire à la paix

-elle est un acteur, voire l'un des antagonistes : une minorité agissante peut la manipuler et contrer efficacement l'action des forces de paix

-elle peut servir de bouclier humain pour obliger la Force à faire un faux pas

-elle est surtout la première victime des conflits modernes.